

DE LA TERRE A L'UNIVERS

TETRALOGOS ET LA SCIENCE-FICTION GÉNÉRALE

par Terence Blake

PLAN

D'abord je vais vous donner le plan de ma conférence pour rendre mon argument plus clair. (1) je commence avec quelques considérations concernant l'amplitude et l'inventivité du programme de recherche larueléen. (2) je fais une présentation statique du livre, de sa structure et de ses thèmes. (3) je fais la présentation dynamique du livre, de ses mouvements, et de son rapport avec quelques traits définitoires du genre de la science-fiction. (4) j'examine les trois critères que Laruelle lui-même propose en vue d'une formule permettant la refondation du genre de la science-fiction, pour ensuite, en (5), mettre ses hypothèses à l'épreuve de quelques exemples potentiellement falsifiants. (6) Grâce à cette investigation je ferai une proposition pour une formule étendue de la SF non-standard. Enfin (7) je conclurai sur le concept d'un adieu inventif fait aux philosophes qui ont été nos éducateurs.

1) Prolegomenon : amplitude et invention

Je vais vous parler de *TÉTRALOGOS Un opéra de philosophies* écrit par François Laruelle. C'est un livre passionnant et ambitieux, d'une grande richesse de pensée, et aussi d'une grande abstraction. Le livre ne contient pas que des concepts, mais il a aussi une structure dramatique, avec des personnages, des paysages, et des actes, mais ceux-ci sont eux-mêmes abstraits, conceptuels. Ils sont comme «dé-schématisés». On a le sentiment persistant en lisant le livre qu'on a du mal à le comprendre, parce qu'il lui manque des exemples concrets et intuitifs.

En même temps, on est conscient du grand travail effectué dans le livre pour arracher la philosophie de ses entraves habituelles, de la rendre plus générique, et libérer son inventivité. La philosophie non-standard partage ce souci d'inventivité avec la science-fiction. Dans les deux cas, on n'invente pas à partir de zéro. La science-fiction opère en tant que «méga-texte», et sa lecture présuppose qu'on a lu pas mal d'autres textes de science-fiction pour comprendre l'inventivité du texte qu'on est en train de lire.

Mon hypothèse initiale, c'est que la pensée non-standard de Laruelle transforme la philosophie traditionnelle en méga-texte conceptuel, ouvert à des reprises et des ré-inventions continues. Nous ne sommes pas convoqués à ne plus lire ou à abandonner la philosophie, mais à en lire beaucoup et à s'en servir librement, inventivement.

Laruelle inscrit cette inventivité dans notre imitation de l'Univers lui-même, et la genericité des humains compose notre capacité de recevoir inventivement l'Univers.

Dans cette conférence, je ne peux parler que des grandes lignes de son vaste projet

spéculatif, mais pour le rendre plus concret et plus accessible à l'intuition, je vais en proposer un schéma de compréhension à travers le parallèle, établi par Laruelle lui-même, entre sa philosophie non-standard et la science-fiction. Pour commencer cette discussion je partirai d'une définition classique de la science-fiction proposée par Darko Suvin, selon qui la science-fiction est « la littérature de l'étrangement cognitif ».

L'opération de l'étrangement cognitif selon Suvin procède par l'introduction dans un récit ou un roman de ce qu'il appelle un « novum », c'est-à-dire un objet, un fait, ou une loi de la nature absolument nouveaux et dont l'inclusion oblige à imaginer une autre façon de concevoir notre monde.

Donc, je vais en quelque sorte « re-schématiser » le propos de TETRALOGOS par le moyen de la science-fiction. Le danger en procédant ainsi serait que je risque de me mettre en contradiction avec le noyau du programme de recherche laruelléen, qui procède par « sous-détermination ». La sous-détermination est une opération sur un système ou sur une théorie qui en suspend ou qui en soustrait certains de ses concepts définitoires ou auxquels ils sont étroitement associés, pour permettre une plus grande souplesse d'application, de transformation, ou d'invention de nos concepts.

Cette sous-détermination laruelléenne peut être vue comme une façon parmi d'autres d'accomplir l'étrangement science-fictionnel.

En parlant de science-fiction, et en donnant des exemples, je risque de re-déterminer ou de sur-déterminer ce qui justement vient d'être sous-déterminé par Laruelle.

Néanmoins, mon espoir serait qu'en apportant un éclairage à TETRALOGOS par le science-fictionnel en tant que personnage conceptuel déjà à l'œuvre dans son texte je vais sous-déterminer non pas le livre lui-même, mais la lecture par trop philosophique qu'on pourrait en faire, et l'ouvrir à d'autres lectures.

D'abord je voudrais faire une remarque sur la question des personnages conceptuels : nous avons l'habitude, depuis QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ? de Deleuze et Guattari, d'envisager la philosophie non seulement comme invention de concepts, mais aussi comme création de personnages conceptuels, de leurs architectures, et de leurs drames. François Laruelle donne une extension insolite à cette définition. Il considère que la philosophie, la non-philosophie, le générique, et le quantique sont les personnages principaux de son opéra. Ces personnages président non seulement sur notre mémoire mais aussi sur notre destin. Tout personnage conceptuel a une dimension futurale. On peut voir déjà dans cette futurité un premier point de rencontre avec la science-fiction. C'est pourquoi je viens de proposer d'inclure le science-fictionnel dans la liste de personnages conceptuels qui figurent dans le drame du livre.

Dans ce nouveau livre, Laruelle nous fait voir que ces nouveaux concepts, paysages, et personnages, enrichis de beaucoup d'autres qui défilent le long de ses pages, nous donnent les moyens de comprendre et de parler de l'expérience humaine dans toute

son amplitude.

Sous l'impulsion de la philosophie non-standard, forcée par le générique et le quantique, le livre cherche à nous sortir des paysages des mondes clos finis, pour entrer dans l'Univers dans toute son extension. Cette nouvelle amplitude de la pensée permettrait de nouer la philosophie selon d'autres affinités que celle de la philosophie scientifique et ses modèles réductionnistes. La philosophie serait libre de devenir autre chose, selon d'autres nouages.

François Laruelle construit son livre à partir de deux de ces partenaires affinitaires : la science-fiction et la musique. (1) Il présente la non-philosophie comme une science-fiction générale, ou une philo-fiction, qu'il traite comme une variable dont une des valeurs serait la musique-fiction. (2) Étant donnée la nature transcendante, générique et quantique, de son expérience de pensée, Laruelle pose que le livre peut être vu, ou entendu, non seulement comme une musique-fiction mais aussi comme une œuvre musicale, inaudible et insonore, d'où le sous-titre "Un opéra de philosophies".

La dimension musicale est présente encore plus dans la structure du livre que dans les thèmes abordés explicitement, contrairement à ce que le résumé au début du livre pourrait laisser entendre. Laruelle déclare avoir toujours voulu réunir la musique et la philosophie : non pas écrire une philosophie de la musique, mais "faire de la musique avec des concepts". Le générique en serait la mélodie, le quantique serait l'harmonie.

Dans le livre, Laruelle oscille entre deux positions. L'une, modeste, affirme que TETRALOGOS n'est qu'un "livret" pour un opéra, "sans actualité sonore et auditive". L'autre position, plus ambitieuse, affirme que son livre est une "uphonie", qui constitue par lui-même un opéra, musique conceptuelle incluse. Donc le livre suppose deux lectures (au moins): il faudrait le lire à la fois comme livret et comme u-phonie.

Mon approche de lecture sera personnelle : je lirai le livre « TETRALOGOS, un opéra de philosophies », tel qu'il a été écrit: à l'intérieur d'une matrice générique, et en tant que paradigme, à la fois modèle et exemple, d'une science-fiction générale. Nous verrons dans quelle mesure le livre remplit son propre critère de généricité et à quel degré il « fonde » la science-fiction radicale, telle qu'elle existe déjà dans le grand canon de la science-fiction.

Dans ce prologue, je voudrais aussi parler d'une critique qu'on voit souvent adressée à Laruelle concernant « l'obscurité » de son langage. On peut trouver une réponse à cette critique dans les textes de Laruelle et aussi dans la nature de la science-fiction.

Laruelle affirme que pour se libérer des formes établies et des normes disciplinaires de la philosophie standard, il est nécessaire d'inventer son propre langage. Il n'y a pas de langue de base, à partir de laquelle on peut expliquer tous les autres niveaux de langue et en quoi toutes les autres langues peuvent être traduites. On est contraint de se débrouiller soit avec des termes familiers investis d'un nouveau sens en partie

obscur, soit avec des mots nouveaux et, dans les deux cas, avec des syntaxes innovantes.

Pour parler de ce livre, nous sommes contraints, nous aussi, d'inventer notre propre langue. (C'est ce que je tente de faire dans cette intervention). On peut noter que la définition de la science-fiction souligne souvent ces deux traits, le langage transformé et l'invention des néologismes. On n'écrit pas, et on ne lit pas, la science-fiction selon les mêmes codes que la littérature standard, et on ne lit pas une œuvre de Laruelle selon les mêmes codes que la philosophie standard.

Un exemple tiré du canon de la science-fiction serait DUNE avec son dictionnaire de termes à la fin du livre et ses appendices sur l'écologie, la religion, le Bene Gesserit, et les Grandes Maisons. On est obligé constamment d'interrompre la lecture suivie du récit pour consulter ce matériau, sinon ce qu'on lit n'a pas de sens. L'étrangement de la science-fiction opère aussi au niveau de la langue.

De la même façon, à la fin de TETRALOGOS, il y a un glossaire des abréviations, ce qui est aussi le cas de son livre PHILOSOPHIE NON-STANDARD, qui contient un glossaire de la quantique générique qui peut servir aussi comme glossaire pour TETRALOGOS. On est plongé dans un champ de néologismes, de sigles nouveaux, et de langage transformé. Ce sont autant de forces d'interruption linguistiques.

En fait, ce nouveau livre TETRALOGOS constitue la synthèse la plus aboutie et la plus claire de la philosophie non-standard de Laruelle, la synthèse non seulement de ses thèses, mais aussi des forces et des moyens qui les sous-tendent :

« Nous jetons dans la bataille l'ensemble de nos forces théoriques, dessinant une rapide topologie ... complexe de nos moyens. Ces moyens se déploient sur un espace ... générique, ontologico-existential et quantique, espace qui contient un apport mathématique ... mais auquel il ne s'asservit pas. » (TETRALOGOS, 29-30).

Dans cet espace générique, ontologico-existential et quantique, je lirai l'« opéra de philosophies » tétralogique de Laruelle selon les codes de la science-fiction la plus radicale, en tant qu'opéra d'espace non-standard.

Pour opérer cette lecture, je vais d'abord présenter la structure du livre, et ensuite résumer ses mouvements dramatiques, avant de parler de la science-fiction et de sa formule générale.

2) Présentation statique : Structure, thèmes, et questions

Le sous-titre de TETRALOGOS est "un opéra de philosophies". On voit déjà une allusion à la philo-fiction proposée par Laruelle comme généralisation de la science-fiction, puisqu'une des grandes sous-catégories de la SF est le Space Opera, l'opéra d'espace". Comme nous avons vu TETRALOGOS est conçu comme le livret d'un opéra conceptuel, composé d'une Ouverture, de quatre "livres" et d'une Coda. Le tout fait 622 pages.

1) L'Ouverture (84 pages) introduit les thèmes principaux et l'objet de l'œuvre :

“décrire, par un montage de théories philosophiques et de références centrales à la musique, l'amplitude harmonique et contrapuntique de l'épopée de la vie humaine en fonction de ses sites qui vont de la Caverne aux Étoiles, la diversité de ses stades et de ses intrigues qui vont de la Naissance à la Messianité” (11).

2) Le livre I (76 pages) constitue le Prologue, il présente les personnages conceptuels, les paysages, les actes et la structure. Dans la dramatisation dé-schématisée de TETRALOGOS, il y a quatre “personnages conceptuels” principaux : la philosophie forcée ou la “Reminiscence”, la pensée générique, le modèle quantique, et le “sujet forcé” ou le messie générique. En bref, le noétique, le générique, le quantique, le messianique. Les paysages sont la Terre, le Monde (ou plutôt les mondes), et l'Univers. Les actes correspondent aux disciplines qui peuvent conditionner la philosophie (l'art, l'amour, le poème, la politique, les sciences, la religion).

3) Le livre II (132 pages) est l'Organon, il articule la théorie de la « Réminiscence » de Laruelle, une « fusion de la mémoire philosophique et de la science contemporaine ». La Réminiscence nous permet de voir que l'état du monde standard, c'est l'oubli des sutures qui l'enferment dans un cadre fixe et exclusif. On pourrait appeler cet état standard « l'amnésie », ou l'oubli sutural.

4) Le livre III (le plus long, 231 pages) porte le titre L'ÉPOPÉE HUMAINE DES NON-PHI DE LA CAVERNE AUX ÉTOILES. Il traite de l'amplitude de l'expérience humaine, allant « de la caverne au ciel étoilé », de l'enfer du monde de l'amnésie au ciel de la réminiscence. Il présente la montée dés-anthropologisante de la Terre aux étoiles.

5) Le livre IV (59 pages) est le Ritorno ; c'est le plus difficile, il présente la descente anthropique, le « retour musical du ciel à la terre ».

6) La Coda (15 pages) est intitulée « Pour un traité de musique spéculative (donc sans-musique effective mais non sans musicalité idéalement philosophique) » (593).

Commentaire : c'est un projet ambitieux, dantesque, dont l'ampleur couvre les sites, les étapes et les intrigues de la vie humaine en tant qu'épopée cosmologique. Le livre constitue une DIVINE COMÉDIE laïque et conceptuelle, commençant dans la caverne de l'amnésie (l'Inferno), montant les étapes de la Réminiscence (le Purgatorio), jusqu'aux Étoiles (le Paradiso). Il termine avec une descente à la Terre (le Ritorno). Nous avons beaucoup de chance d'avoir un tel livre. Néanmoins, nous pouvons faire certaines observations, issues d'interrogations diverses.

1) Étant donné (I) l'image opératique de la pensée élaborée par Laruelle, (II) sa nouvelle topologie des connaissances dés-anthropologisées, (III) sa méthodologie de philo-science-fiction, et (IV) son souci de la praxis compositive, on peut considérer que TETRALOGOS est un travail de Space Opera ou d'Universe Opera conceptuel.

La question qui se pose ici est de savoir si le Space Opera laruelléen appartient au genre de la science-fiction « dure », qui fait un usage informé et intégré de la physique moderne ou si son utilisation de la science tend davantage vers l'extrémité « douce » du spectre de la science-fiction. Or, Laruelle a veillé à l'inclusion des principes de la quantique dans le noyau dur de sa pensée dans TETRALOGOS

2) La dramaturgie des personnages conceptuels et la structure dramatique des actions et des intrigues révèlent une plus grande proximité avec la pensée de Gilles Deleuze que les écrits antérieurs de Laruelle auraient pu nous amener à penser. Néanmoins, nous pouvons considérer que TETRALOGOS relativise et surmonte certains des traits problématiques et certaines des limitations du livre QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ? de Deleuze et Guattari, tout en lui en étant très redevable. Plus particulièrement, l'emploi que François Laruelle fait de personnages conceptuels déschématisés fait voir l'aspect encore trop empirique des personnages conceptuels de Deleuze.

3) La Réminiscence est au cœur de ce nouveau livre. Il fait référence au mélange générique « forcé » de la philosophie en tant qu'acte transcendantal dé-fondationalisé avec la physique quantique en tant que fondement de la dimension transcendantale. Ici, nous ne pouvons que constater la contradiction apparente entre une volonté de vaincre le fondationnalisme et l'appel à un fondement scientiste.

4) Pour atteindre l'objectif de « l'amplitude », décrivant le passage de la Caverne au Ciel et englobant les étapes de l'épopée de la vie humaine, le projet de Laruelle doit être totalement générique, plutôt que partisan ou paroissial. Nous avons vu que son scientisme constitue un manque de généralité, et il en va de même pour son concept de « messianité ». S'il ne s'agit que d'une question de terminologie, Laruelle devrait alors être prêt à y conjuguer d'autres termes pour exprimer le telos du sujet descendant, par exemple la Buddhéité, avec la Messianité.

5) Laruelle est un matérialiste dans son accent mis sur la dialectique de la descente, tout aussi important que la dialectique de l'ascension. La descente signifie que nous acquérons dans le réel une nouvelle pratique de la philosophie et de la vie, une nouvelle inventivité, et pas simplement un nouveau manifeste de belles intentions.

6) Cette nouvelle pratique de composition non-philosophique a pour but de produire une dramaturgie de la philosophie conçue comme une musique inaudible et insonore. Il faut ensuite se demander si la « descente » parvient réellement à produire de nouvelles noces entre le virtuel et le réel, y compris au niveau de la musique.

La posture modeste revendique le livre comme « livret » pour un opéra conceptuel. La posture ambitieuse affirme que le livre est lui-même une « musique philosophante ». La modestie est décohérente, on a devant nous un livre macroscopique, qui selon l'esprit musical ne peut être au mieux que le livret. L'ambition serait de nous faire entendre selon l'esprit quantique, en cohérence, une superposition de concepts et de musique.

“C’est donc une dramaturgie d’esprit musical mais de « lettre » philosophique, dont le « livret » est fourni par ce texte et ses « dialogues » philosophico-scientifiques. Mais, redisons-le, c’est un drame sans actualité sonore ou auditive.”
(TETRALOGOS, 11)

François Laruelle vise à créer un drame musical à travers un livret conceptuel basé sur des dialogues philosophico-scientifiques. On peut retenir qu’il vise à remplacer les sutures monologiques par des échanges dialogiques. En particulier, il met en scène un dialogue entre le générique et le quantique.

3) Présentation dynamique du livre : Mouvement

Pour François Laruelle, la philosophie « standard » postule sa propre *suffisance* pour englober le réel, mais elle maintient l’apparence de cette prétendue appréhension autonome par sa dépendance réelle à d’autres modes d’appréhension. La suffisance se définit par une autonomie imaginaire et une dépendance réelle. Ainsi, contrairement à son image de soi en tant que discipline « pure », la philosophie standard existe dans un état composite, un mélange (Badiou dit une « suture ») de la philosophie avec un autre mode d’appréhension, typiquement (pour Laruelle) avec le poème. Laruelle considère aussi d’autres mélanges existants, tels que celui de la philosophie et de la science, que l’on trouve dans les systèmes positivistes et scientistes.

Le mouvement tracé par le livre se déroule en quatre étapes. Je les associe avec quatre traits définitoires de la science-fiction : la suspension de l’incrédulité, l’étrangement cognitif, le cosmique, et le sens of wonder.

1) Prologue : Personnages conceptuels et structure de l’action. Le mouvement ici c’est le passage de l’amnésie (ou l’oubli sutural) à la dé-suturation, et l’émergence des personnages du drame et de la structure actuelle de leurs actions. En termes de science-fiction, ceci correspond à la suspension consentie de l’incrédulité.

Nous vivons dans l’état d’amnésie, dans des mondes régis par la philosophie suffisante et par ses mélanges inconsciemment organisés. Laruelle propose en premier de désarticuler et de désorganiser les mélanges mondains existants (la suture de la philosophie et du poème, et celle de la philosophie avec les sciences) par une procédure de forçage, au moyen de la science. Cela permettrait de produire une philosophie plus rigoureuse et en même temps d’apporter une réponse possible aux critiques du scientisme propre à Laruelle.

La science serait utilisée de manière stratégique dans l’état actuel des mélanges (philosophie/poème et philosophie/sciences) pour suspendre l’attitude suffisante et pour libérer la philosophie de sa limitation unilatérale et de sa fusion conceptuelle avec le poétique d’un côté et avec le réductionnisme scientifique de l’autre. On doit interrompre les mélanges, et la thèse de Laruelle est que « l’interruption la plus forte est la scientifique » (183).

2) Organon : la théorie de la Réminiscence. Le mouvement, c’est la ré-organisation

des architectures conceptuelles et dramatiques, libérant les personnages et les actes pour de nouvelles aventures. En termes de science-fiction, cette étape correspond à l'étrangement cognitif. L'étrangement, c'est le forçage. Ici commence la philosophie forcée et ses mélanges consciemment réorganisés.

Dans cette deuxième étape, la philosophie n'est ni éliminée ni abandonnée, elle reste une référence essentielle dans une nouvelle architecture réorganisée, où elle a enfin accès au réel, mais uniquement par l'intermédiaire des sciences (logique générique et physique quantique).

“[La philosophie] devra accepter le compagnonnage parfois embarrassant de ces sciences (logique générique et physique quantique) qui la priveront de sa prétention à un accès fondamental au réel et ne lui laisseront que la possibilité d'un accès médié à ce réel comme Univers, mais en vue de la gouverne de l'expérience humaine empirico-formelle au sein du Monde” (21).

Laruelle propose d'appeler cette nouvelle discipline de remplacement, réorganisée consciemment selon d'autres principes, la “Réminiscence”, dans laquelle la philosophie persisterait dans un état épuré en tant que “mémoire” transcendantale du passé et du futur, mêlée avec le “générique” et le “quantique”.

La philosophie survivrait en tant que mémoire théâtralisée, un peu à la manière de l'Art de la Mémoire décrit par Frances Yates, avec ses personnages conceptuels, ses paysages, ses actes, et ses actions, mais auquel il faudrait rajouter une dimension future.

3) Amplitude : la gamme entière de l'expérience humaine et de son épopée cosmique. Le mouvement s'amplifie, c'est le voyage de la Terre aux Etoiles. Laruelle dit aussi de la Naissance à la Messianité, mais je corrigerais ceci pour dire de la Naissance à la Naissance de la Messianité. En termes de science-fiction, c'est le stade du voyage cosmique ou de la rencontre avec les aliens ou avec leurs artefacts, et d'un nouvel apprentissage de l'univers. Ici la dialectique ascendante se prolonge dans l'épopée humaine non-phi.

Dans cette troisième phase, la réorganisation nous prépare à une nouvelle étape de la montée dans la dialectique de l'ascension que nous suivons. Nous passons d'une philosophie suffisante à travers une philosophie non-standard, à une philosophie forcée, jusqu'à l'épopée non-phi de l'expérience humaine dans toute son étendue : de la caverne aux étoiles (ses sites) et de la naissance à la messianité (ses étapes).

Je dis que c'est l'étape de la naissance de la Messianité, parce que les messies que nous sommes aussi ont deux faces. Une face, transcendante, est tournée vers le Ciel étoilé et l'autre face est tournée vers la Terre. Comment descendre sur Terre tout en restant Messie ? C'est le problème de la fin du film *2001 L'Odyssée de l'espace*. Le héros se libère de son clone mondain ou de son double digital, l'intelligence artificielle HAL, expérimente la téléportation quantique et un vécu par Réminiscence du cosmos et de toutes les étapes de la vie. Il renaît en fœtus stellaire et redescend

vers la Terre en Messie, mais le film s'arrête là, avant le moment le plus difficile à schématiser : le Ritorno.

4) Ritorno : le retour science-fictionnel et musical du ciel à la Terre. Le mouvement c'est une descente consciente, et non pas une chute de type Icare, mais un moment de subjectivation. En termes de science-fiction, c'est le *sense of wonder*, le sentiment d'émerveillement ou d'étonnement.

Note : strictement le *sense of wonder*, c'est la subjectivation de l'épopée de l'humanité dans toute son amplitude cosmique. Laruelle parle aussi de l'indignation, qui est la subjectivation de la lutte contre le mal-monde en faveur du juste-monde. On est dans la dialectique descendante ou la descente anthropique.

Pour cette quatrième et dernière phase, la descente « anthropique » est sous-tendue par le même «quadriparti» que l'ascension dés-anthropologisante de la Reminiscence: dramatisation, mémoire, générique et quantique.

C'est la partie musicale proprement dite, le mouvement de quitter la transcendance, et, volontairement ou du moins consciemment, entrer dans la décohérence. Après avoir libéré la philosophie de sa suture avec le poème (ou avec la science), après l'avoir réorganisée à l'aide du forçage du générique et du quantique, après être devenus des « aliens », nous montons jusqu'à l'ampleur ultime de l'expérience humaine, de ses sites et de ses étapes. Et c'est à partir de cette amplitude d'expérience sauvage, le vécu-sans-vie, que nous pouvons recombinaison autrement, transcendentalement, la philosophie et la musique, et descendre « philo-musicalement » :

“Le dernier livre décrit la Messianité comme ultime stade de l'existence humaine et le plus haut, celui qui revient vers ses origines et clôt le cycle. Elle est donnée ultimement dans un pathos philosophico-musical qui fait l'objet explicite du dernier Livre, venant clore rétroactivement cette tétralogie” (26).

Commentaire : le mouvement de l'opéra d'espace laruelléen va de l'amnésie, de l'expérience philosophiquement contaminée de l'empirisme naïf (et du scientisme) à l'empirisme transcendantal ou radical (l'Univers pluraliste), puis à un polythéisme radical (la Messianité démocratique).

4) Nouvelles fondations de la science-fiction

“La science-fiction (SF) est un genre mineur de la littérature livré à l'imaginaire arbitraire comme au talent de ses auteurs, mais il est possible de la refonder cette fois sur des bases plus solides comme genre non philosophique, sur des bases strictement génériques et consolidées par un autre usage du quantique comme modèle plutôt que comme ameublement de l'Univers” (TETRALOGOS, 112).

Dans les termes expliqués dans la discussion de la dramatisation, la science-fiction en tant que genre littéraire est un acte. En effet, elle est une sous-catégorie de l'art en tant qu'acte. La science-fiction donc, dans son état standard, est doublement subordonnée à une compréhension philosophique des actes conceptuels.

En revanche, pour une compréhension non-philosophique, la science-fiction est un acte non-philosophique, pas un acte artistique ou littéraire. En effet, la science-fiction est un acte de philosophie « forcée », appartenant à la nouvelle amplitude de la philosophie. Pour pouvoir accéder à ce nouveau statut, elle doit être « refondée ».

(Pour moi, cette « refondation » doit être comprise comme rétrospective).

De ce point de vue, la science-fiction standard se trouve dans une position similaire à celle de la philosophie standard. Selon l'analyse de Laruelle, la philosophie standard est un mélange naïf de philosophie et de science. La science-fiction est alors un mélange naïf de fiction et de science. Ce composite de science et de fiction tel qu'il existe dans la SF littéraire doit être « dissous » en ses deux éléments, afin de

“les concevoir comme des propriétés indiscernables d'un sujet générique = X capable de les supporter. C'est la science-fiction générale parce que générique (SFG).” (113)

C'est une hypothèse audacieuse, qui a ses mérites en tant que dispositif heuristique, mais elle ne doit pas être considérée comme exclusive et contraignante. Cette hypothèse ne peut être ni un dogme, ni le dernier mot.

La refonte gnostique de la science-fiction par Laruelle fait partie d'une stratégie générale de refonte de la philosophie et de ses mélanges mondains. Il est utile d'examiner ses recommandations pour la science-fiction selon leurs mérites, pour pouvoir comprendre comment elles transforment la philosophie.

1) “l'introduction de la science contemporaine sous sa forme quantique de modèle au coeur de la [science-fiction]”

2) “son objet ou son issue est le destin de l'humanité en transit entre la Terre, le Monde et l'Univers”

3) “le “Monde” comme Mal-monde ou histoire n'est qu'une station imprévue et malheureuse de ce voyage qui la conduit au Juste-monde”.

On pourrait résumer la formule complète de la science-fiction générale de Laruelle : science dure, opéra de l'espace, destin humain de la dystopie à l'utopie.

Nul doute que cette formule générale autorise les cas particuliers qui constitueraient autant de solutions spécifiques, dans laquelle une ou plusieurs variables pourraient avoir une valeur proche de ou égale à zéro, et générer ainsi des réalisations incomplètes et des séquences fragmentaires.

Cependant, cette formule est elle-même loin d'être complète ou adéquate pour le vaste méga-texte de la science-fiction, même si elle capture le cadre de base de certains grandes œuvres de science-fiction, par exemple : DUNE de Frank Herbert, LE LIVRE DU NOUVEAU SOLEIL de Gene Wolfe, et [*anatèm*] de Neal Stephenson.

L'aspect quantique de *Dune* est la vision du temps de Paul (partagée à un moindre degré par beaucoup d'autres personnages) composée d'un vaste réseau de possibilités ramifiées, au point de faire de ce temps quantique une partie intégrante du cadre même du roman. Paul Muad'dib essaie constamment de briser la vision prophétique déterministe en prenant des bifurcations inattendues, mais il finit par y céder. Un second point apparaît dans les romans ultérieurs, avec le programme de sélection génétique mis en œuvre par son fils Leto pour produire des êtres humains dont les actions sont imprévisibles à la fois pour la vision prophétique et pour le calcul des intelligences artificielles (ordinateurs quantiques ?) qui se cachent à la périphérie de l'Empire, attendant le moment de revenir à la reconquête de l'humanité.

[*anatèm*] va encore plus loin dans la direction indiquée par Laruelle pour la science-fiction non-standard, en ce sens que la planète sur laquelle se déroule l'action n'est pas la Terre, mais son idée platonicienne ("Arbre") située à un rang générique supérieur contenu dans une hiérarchie multiple de mondes.

Ces exemples semblent confirmer les hypothèses de Laruelle en se conformant étroitement à sa formule générale de la science-fiction non-standard. Néanmoins, il existe d'autres grands textes qui n'utilisent que la physique relativiste ou même la physique classique ; ou qui ne traitent pas du destin cosmique de l'humanité ; ou qui ne situent pas leur action dans la dystopie, l'utopie ou la transition entre les deux. On va se tourner maintenant vers quelques exceptions à sa formule, pour voir si ce sont des instances falsifiantes, exigeant l'abandon de sa théorie, ou s'ils sont des indices du besoin de modifier seulement quelques détails de la formule.

5) Exemples potentiellement falsifiants

Selon l'analyse que j'ai proposée jusqu'à maintenant de TETRALOGOS l'activité que Laruelle propose pour remplacer la philosophie standard (un remplacement appelé non-philosophie, philosophie non-standard ou encore philosophie forcée) est également une science-fiction générale. Il peut être intéressant de comparer ce que Laruelle dit de la science-fiction positive existante. On pourrait ainsi "tester" la validité de ses hypothèses, les confirmer ou les infirmer, voire en proposer quelques modifications.

Laruelle affirme que la science-fiction traditionnelle "n'a pas encore fait sa révolution non-standard pour sortir de ses formes seulement imaginaires" (139).

Pour effectuer cette révolution, la SF doit être refondée sur la base des trois critères discutés précédemment, qui peuvent être reformulés en termes de construction littéraire.

1) la construction du monde sera informée par la science dure la plus contemporaine, la physique quantique, en tant que modèle de pensée. Le quantique doit figurer comme infrastructure, et pas simplement comme « ameublement ».

2) la ligne narrative sera le destin de l'humanité allant de la Terre, à travers le Monde, jusqu'à l'Univers.

3) la tension narrative sera la lutte pour passer du “mauvais monde” au “monde juste”.

Cette liste de trois critères est incomplète. On peut y ajouter deux autres critères que Laruelle développe ailleurs dans le livre:

4) la méthode sera l'étrangement cognitif, qui est schématisé par le nombre imaginaire et son quart de tour.

5) la subjectivation sera accomplie par un sujet générique = X capable de supporter les autres critères. Nous avons vu l'importance du sujet dés-anthropologisé, ou alien, et de la subjectivation par émerveillement et indignation.

En somme, nous avons : construction quantique, trajet cosmique, agon utopique, étrangement cognitif et subjectivation générique.

J'ai donné dans la section précédente quelques exemples d'œuvres majeures de la SF qui satisfont aux critères avancés par Laruelle : DUNE, LE LIVRE DU NOUVEAU SOLEIL, [*anatèm*]. On peut ajouter les œuvres de Greg Egan, mais pour cela on doit complexifier la formule trop restreinte proposée par Laruelle. Les œuvres de Greg Egan sont souvent basées sur un modèle quantique, mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois (par exemple dans la trilogie ORTHOGONAL), il utilise une version modifiée de la physique relativiste comme cadre, plutôt que la physique quantique. Les œuvres d'Alastair Reynolds sont semblables à celles de Egan à cet égard. Dans le cas de ces deux auteurs, certains de leurs romans reposent sur une physique générique, de type relativiste, et les effets quantiques sont présents sous la forme d'“ameublement”.

Un autre exemple, plus classique, est celui des livres du cycle de la FONDATION d'Isaac Asimov, qui sont des chefs-d'œuvre reconnus de la SF, et qui montrent que le critère #1 de Laruelle devrait être encore étendu pour inclure la thermodynamique et la mécanique statistique (cf. Le rôle de la psycho-histoire dans ce cycle).

6) Des critères ouverts, souples, et heuristiques

Je vais donner cinq arguments pour l'assouplissement la formule posée par Laruelle

1) Les exemples que nous venons de discuter plaident en faveur d'une extension de la formule de Laruelle pour la SF non-standard, en rajoutant l'un de ses autres critères, le générique, au critère #1, qui exige l'emploi des sciences dures dans l'infrastructure de l'Univers science fictionnel. Une façon d'inclure le générique à ce niveau physique est de le schématiser comme relativité générale ou mécanique statistique et de l'incorporer sur un pied d'égalité avec la physique quantique telle qu'elle figure dans la première version du critère #1. Ce premier argument en faveur d'une formule étendue ressort de l'examen empirique du canon de la science-fiction, un canon plus ample qu'on pourrait croire à partir des analyses de TETRALOGOS.

2) Plus généralement, si les lois de la physique qui régissent un univers SF peuvent différer de celles qui s'appliquent dans notre propre univers, nous devrions alors donner la priorité au générique sur le quantique dans le critère #1. Car il faut distinguer le quantique comme modèle de pensée de la quantique comme loi de la physique dans notre monde. Strictement, le point important n'est pas la présence ou non de la quantique en tant que science positive, mais l'introduction du quantique comme modèle de pensée générique. Cette considération explique pourquoi Laruelle devrait inclure explicitement le générique dans sa liste de critères pour la SF.

3) Ces exemples additionnels (Greg Egan, Alastair Reynolds, Isaac Asimov) montrent que Laruelle devrait être plus souple quant à ses critères. Ceci n'est pas un problème pour son projet. En fait, la possibilité de déployer un ensemble de critères plus ouvert, plus flexible et plus étendu est déjà inscrite dans son système. Dans le mouvement ascendant de son épopée cosmique, François Laruelle élargit la nouvelle alliance entre la science et la philosophie pour l'amener à l'état de la "Réminiscence", un savoir qui inclut à la fois le générique et le quantique. C'est cette Réminiscence qui nous a permis d'avancer une formule plus développée pour la SF laruelléenne.

4) Un cinquième problème concerne la version de l'exigence "quantique" préconisée par Laruelle. Chaque fois qu'il parle des concepteurs de la mécanique quantique, il privilégie l'interprétation donnée par un des plus classiques des physiciens quantiques, Max Planck (voir également l'article de Laruelle "Marx avec Planck"), au détriment d'autres interprétations possibles. Et il exclut explicitement celle de Niels Bohr.

Cependant, la mécanique quantique n'est pas une chose univoque, elle est issue d'un large éventail de dialogues et d'interprétations contradictoires. Même aujourd'hui, sa nature, son interprétation et son statut sont complexes sur le plan dialogique. Existe-t-il une seule pensée "quantique" commune à tous ces chercheurs ? Je crois que non. Le quantique existe comme variable avec un ensemble d'interprétations possibles

comme argument.

5) Dernièrement, il existe un danger de pétrification cognitive dans la formulation donnée du critère #1. Laruelle entérine au niveau de ses critères généraux une théorie particulière (la mécanique quantique) qui pourrait un jour être remplacée par une théorie de structure différente, ce qui revient à en faire à la fois juge et partie. Il ne faut pas installer comme fondement de la science une théorie qui doit être soumise au même processus critique que toute autre théorie.

On peut voir des œuvres de science-fiction par des auteurs majeurs qui prennent comme cadre de construction une physique basée sur une autre interprétation. Un exemple récent serait LUNE ROUGE de Kim Stanley Robinson, qui emploie l'onde pilote de David Bohm.

Cette analyse rapide des critères de la science-fiction générale de Laruelle suggère que le premier critère (inclusion de la physique quantique dans l'infrastructure de la construction de monde) est trop limité et restrictif, étant beaucoup plus spécifique (ou moins générique) que les autres critères et doit être élargi, et que plus généralement les trois critères doivent être considérés comme des règles facultatives, heuristiques, et non pas comme des dogmes.

Le critère #1 (l'inclusion du quantique) ne doit pas être traité comme une nécessité mais comme une recommandation heuristique pour l'inclusion de la science dure (c'est à dire de la physique quantique ou relativiste, ou les deux), non seulement comme faisant partie de l'ameublement de surface, mais comme faisant partie intégrante de l'infrastructure de l'Univers du roman (de sa construction de monde et de son modèle de pensée).

7) Conclusion

François Laruelle, comme nous tous, a été influencé par les penseurs qu'il a lus, par les discussions qu'il a eues, par leur puissance d'inspiration et par la déception qui reste une fois que l'infatuation a cessé. La philosophie, c'est une histoire d'amour, et les affects qu'elle nous fait vivre peuvent être parmi les plus intenses et les plus importants de notre vie. Dire adieu à nos éducateurs n'est pas une affaire simple et ce ne peut pas être accompli une fois pour toutes. Laruelle, on le voit dans ce livre est toujours en train de dire adieu à quelques aînées, comme Gilles Deleuze et Michel Henry, et de régler ses comptes avec quelques autres, comme Alain Badiou.

Ce problème résonne avec moi, aujourd'hui, puisque je suis en train de vivre un processus similaire consistant à dire au revoir (ou non) à Deleuze (ma plus grande influence) en vue d'un changement de trajectoire projeté, et peut-être timidement entamé.

Mes analyses de TETRALOGOS par François Laruelle sont conduites de ce point de vue. Comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises sur mon blog, le dernier livre de la collaboration de Deleuze et Guattari, QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ? (1991), est un travail brillant, mais fondamentalement déficient.

Quand j'ai lu L'IMMANENCE DES VÉRITÉS de Badiou l'année dernière, certaines de mes réticences se sont cristallisées. En QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ? Deleuze et Guattari parlent sans cesse de « l'absolu », de « l'extérieur » et de « l'infini », mais leur pensée de l'infini reste trop poétique et intuitive, et ne peut donc pas résister totalement au relativisme.

La lecture de TETRALOGOS de Laruelle a encore consolidé ce problème pour moi. Mon impression générale quant au processus d'adieu à Deleuze, vécu et enregistré ici par Laruelle, c'est qu'en montrant son propre mouvement de pensée dans ce livre, il nous fournit une série de concepts et de perspectives utiles pour réviser Deleuze, ou tout autre philosophe, et pour mettre en évidence les limites de leur pensée.

C'est cette tentative de Laruelle d'isoler, d'identifier, et d'analyser certains problèmes et limitations dans la pensée de ses prédécesseurs, pour aller au-delà, que j'espère avoir mise en évidence dans ma lecture de TETRALOGOS.

À suivre ce processus, chacun peut être l'un des protagonistes dans sa propre épopée cosmique. Nous serions comme les dauphins à la fin d'un autre opéra d'espace LE GUIDE DU ROUTARD DE LA GALAXIE, laissant la Terre à sa démolition, avec ce message pour les humains : *adieu, et merci pour tous les poissons !*

Nous pourrions prendre notre envol en laissant Deleuze, ou Badiou, (ou tout autre philosophe formateur de notre compréhension, même Laruelle) derrière nous en disant : « Adieu et merci pour tous les concepts ».

J'espère que vous ferez la même chose avec ma conférence aujourd'hui.
